

## **Eve MEURET-CAMPFORT : entre soi populaire et féminin, l'usine**

*Proposition de communication:* « Entre soi à l'usine : des ouvrières face aux injonctions contradictoires de leur sexe et de leur classe ».

A partir d'une enquête sur l'usine de confection de lingerie Chantelle de Saint-Herblain (1966-1994), employant en grande majorité des ouvrières, il s'agira dans cette communication de questionner le rapport de femmes de classes populaires à leur double appartenance à la classe de sexe « femmes » et à la « classe ouvrière ». Engagées, pour une partie d'entre elles, dans un militantisme syndical très actif (CGT et CFDT) et des grèves d'importance (en 1981 et 1994), elles semblent plutôt revendiquer leur appartenance au monde ouvrier : les modes d'actions qu'elles emploient (grève, occupation, séquestration) et la relative invisibilité de la cause des femmes dans leur combat renvoient à leur désir d'appartenir à une tradition ouvrière syndicale marquée symboliquement par le « populaire » et le « masculin ». Mais quand elles parlent de l'usine, des grèves, des relations qu'elles entretiennent avec leurs collègues, elles décrivent la force d'un entre soi fondé sur le partage de conditions de vie tout autant ouvrières que féminines. Cet entre soi devient un espace d'empowerment car elles y expérimentent ensemble une prise d'autonomie vis-à-vis du travail, c'est à dire de leur condition d'ouvrière, mais aussi vis à vis de leur assignation à l'espace domestique ou à des rôles toujours secondaires dans les luttes sociales.

Ces ouvrières ne demeurent pas moins prises en tension entre l'infidélité que l'engagement syndical constitue vis-à-vis des rôles attachés à leur sexe (ce n'est pas ce qu'une femme doit faire) et la fidélité à la classe ouvrière que ces mêmes pratiques manifestent (c'est ce qu'un ouvrier doit faire). Devant parfois nier leur sexe pour mieux appartenir à leur classe, ou au contraire y insister pour marquer leur exceptionnalité, elles tentent de trouver "le bon genre de la grève".

L'enquête a consisté en des entretiens avec d'anciennes salariées et le traitement d'archives syndicales et administratives concernant la conflictualité dans cette usine.

### **Présentation**

*Mail :* [evemeuretcampfort@yahoo.fr](mailto:evemeuretcampfort@yahoo.fr) :

Doctorante au Centre Nantais de Sociologie (Cens), Université de Nantes. Thèse sous la direction d'Annie Collovald, sur "Carrières d'ouvrières en lutte : rapports entre groupes populaires, militantisme, syndicalisme et genre".

Co-organisatrice du séminaire Genre et Classes Populaires, <http://gcp.hypotheses.org/>.

### *Publications :*

Meuret-Campfort E., « Grèves d'ouvrières : le travail du genre », in Gothuey J., Morales La Mura Q., Oudin F., Pierre T., JSinigaglia J., Sinigaglia-Amadio S. (éd.), *Enquêter sur le genre. Terrains et pratiques*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2012.

Meuret-Campfort E., « Les grèves de Chantelle (1981 et 1994). Des femmes en lutte », in Jalabert L., Patillon C. (dir.), *Mouvements ouvriers et crise industrielle dans les régions de l'Ouest atlantique des années 1960 à nos jours*, PUR, Rennes, 2010.